

Entre contraintes et libertés

La Marche à suivre, Canada [Québec], 2014, 1 h 16

Charles-Henri Ramond

Numéro 293, novembre–décembre 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73073ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ramond, C.-H. (2014). Compte rendu de [Entre contraintes et libertés / *La Marche à suivre*, Canada [Québec], 2014, 1 h 16]. *Séquences*, (293), 49–49.

La Marche à suivre

Entre contraintes et libertés

Pour **La Marche à suivre**, son troisième long métrage, Jean-François Caissy – qui nous avait tous épatés avec **La Belle Visite** il y a cinq ans – est retourné sur les bancs de l'école de son enfance, l'établissement Antoine-Bernard situé à Carleton-sur-Mer (Gaspésie). Le cinéaste emporte son film (énième long métrage sur l'adolescence) au-delà des habituels documentaires télé en proposant une profonde réflexion sur cet âge ingrat. Les rencontres avec des conseillers d'orientation dans des bureaux étroits alternent avec les périodes de liberté totale, propices à tester les limites de l'interdit.

Charles-Henri Ramond

L'Âge tendre, **Finissant(e)s**, **Laylou** ou encore **Secondaire V** (pour ne citer que ceux-là) : les documentaires récents ayant abordé les multiples facettes de l'enfance ou de l'adolescence québécoise sont nombreux. Dans le cinéma de fiction, les histoires de type *coming of age* ou celles centrées sur la jeunesse sont elles aussi devenues monnaie courante, attestant d'une préoccupation grandissante de la part de nos cinéastes envers cet âge que l'on dit ingrat, mais qui n'a pas fini de révéler ses mystères.

Dans les bureaux exigus des conseillers d'orientation d'une institution scolaire non identifiée, plusieurs jeunes font le point avec les intervenants sur leur situation. La caméra est plantée devant eux, évite de les fixer droit dans les yeux pour ne pas les intimider, mais les cadre suffisamment de face pour que l'on observe attentivement les moindres signes de leurs réactions aux discours des adultes.

En contrepoint avec l'étroitesse et l'immobilisme de ces bureaux anonymes, Caissy filme – de loin ou à travers portes et fenêtres – plusieurs instants durant lesquels le trop-plein est évacué, dans la cour, la salle de gym et même dans les couloirs, où murs et plafonds se transforment en parois d'escalade improvisées. Nous assistons aussi au rapport que ces jeunes entretiennent avec l'absence de contraintes, dans une nature environnante sauvage et propice à l'abandon. Terrain de jeu idéal, cet espace de liberté permet d'oublier l'école et offre, à l'abri du regard de l'adulte, l'endroit rêvé pour tester ses propres limites et celles de l'interdit. Là, rien n'empêche de sauter dans la rivière du haut d'un pont, de pratiquer le Ski-Doo en toute liberté ou de faire voler la poussière avec le *quatre-roues* de papa.

De nouveau dans les bureaux des intervenants : retours aux questionnaires, aux engagements et aux témoignages. Reflet de l'inquiétude du monde adulte face à cette période de la vie où les dérives peuvent facilement prendre des ampleurs incontrôlables, le film interroge sans être alarmant. À l'instar de cette scène durant laquelle les conseillers d'orientation évoquent avec Samuel son état de préparation en regard de son stage professionnel, Caissy montre l'implication de ces travailleurs de l'ombre chargés au quotidien de canaliser et de remettre les jeunes dans le droit chemin.

Œuvre dédiée au dialogue, **La Marche à suivre** n'est pas sensationnaliste, mais simplement humaniste. Le film ne cherche ni la démesure ni l'exceptionnel malgré des sujets sensibles : échecs à répétition, drogue, intimidation. Allant au-delà de ces

thèmes qui auraient pu convoquer le documentaire sombre et inquiétant, Caissy ouvre la voie à la réflexion. Il ne juge pas le système scolaire et ne fait pas de son exemple gaspésien une généralité québécoise. Il ne moralise pas les comportements; au contraire, il en appelle à l'introspection en laissant le spectateur libre de méditer sur son propre regard face à la jeunesse ou sur son rôle de parent. Caissy ne se réfugie d'ailleurs pas derrière les histoires individuelles pour tenter de fournir une quelconque explication, de même qu'il n'interroge pas, ne propose aucun commentaire en voix off et n'utilise pas d'intertitres.



Des parois d'escalade improvisées

Par sa simplicité, **La Marche à suivre** se démarque des codes du documentaire dictés par nos chaînes de télévision. La simplicité du traitement se trouve sublimée par un travail de mise en scène d'une grande force esthétique, donnant une véritable expérience cinématographique aux accents impressionnistes d'une grande beauté. Soulignons, entre autres, la trame sonore composée d'extraits classiques, le format CinémaScope – peu fréquent pour un documentaire – de Nicolas Canniccioni et le montage de Mathieu Bouchard-Malo. Plans-séquences, luminosité des scènes extérieures, cadrages recherchés pour les scènes intérieures, autant de composantes visuelles qui complètent le propos afin de lui donner une force évocatrice hors du commun. Jean-François Caissy confirme les attentes suggérées par **La Belle Visite** en nous donnant avec **La Marche à suivre** une œuvre dont la beauté et l'originalité forcent l'admiration.

■ **Origine** : Canada [Québec] – **Année** : 2014 – **Durée** : 1 h 16 – **Réal.** : Jean-François Caissy – **Scén.** : Jean-François Caissy – **Images** : Nicolas Canniccioni – **Mont.** : Mathieu Bouchard-Malo – **Son** : Simon Gervais – **Prod.** : Johanne Bergeron – **Dist. / Contact** : ONF.